

Méditation : Vendredi de la 24ème semaine du Temps Ordinaire

Les thèmes proposés pour la méditation sont : un Évangile destiné à tout le monde ; partager un trésor ; les femmes qui accompagnaient Jésus.

- Un Évangile destiné à tout le monde
 - Partager un trésor
 - Les femmes qui accompagnaient Jésus
-

« ENSUITE, il arriva que Jésus, passant à travers villes et villages, proclamait et annonçait la Bonne Nouvelle du règne de Dieu » (Lc 8, 1). L'Écriture Sainte nous dit que les premiers à recevoir la parole du Christ ont été « les brebis perdues de la maison d'Israël » (Mt 10, 6). De tous les lieux où cette annonce pouvait commencer, Jésus a choisi la Galilée, une région périphérique par rapport à la Judée, pour que s'accomplisse la prophétie d'Isaïe : « Pays de Zabulon et pays de Nephtali, route de la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée des nations ! Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée » (Mt 4, 15-16). Les tribus de Zabulon et de Nephtali n'avaient pas été fidèles à Dieu ; les prophètes avaient dénoncé leur mondanité et leur détachement de la tradition. C'était une région frontalière où les

races étaient mélangées et où de nombreux gentils étaient également installés : d'où la mauvaise réputation qu'elle avait auprès de certains Juifs.

Cependant, dès le début de sa prédication, le message du Messie est destiné à accueillir les femmes et les hommes de toutes les nations (cf. Mt 8, 11 ; 28, 19). En fait, Jésus s'est souvent montré opposé aux préceptes qui, au fil du temps, avaient été ajoutés à la partie principale de la Loi. La tâche de trouver les aspects essentiels du message du Christ pour qu'il puisse atteindre toutes les âmes, même les plus éloignées, est toujours actuelle. « L'évangélisation est essentiellement liée à la proclamation de l'Évangile à ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ ou qui l'ont toujours rejeté. Nombre d'entre eux sont secrètement à la recherche de Dieu, animés par la nostalgie de son visage,

même dans les pays de tradition chrétienne ancienne. Tout le monde a le droit de recevoir l’Évangile. Les chrétiens ont le devoir de le proclamer sans exclure personne, non pas comme celui qui impose une nouvelle obligation, mais comme celui qui partage une joie, indique un bel horizon, offre un banquet désirable » ^[1].

LORSQUE le Seigneur a traversé le pays sur les rives du lac de Génésareth, il s'est fait accompagner de nombreuses personnes qu'il a rencontrées en chemin. Ce n'était pas un pays rempli de grands hommes d'État ou de culture, mais plutôt de gens simples. Il semble que Jésus ait voulu, dès le début, mettre en pratique ce qu'il indiquera plus tard dans la parabole des invités aux noces : « “Allez donc aux croisées des

chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce". Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblerent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives » (Mt 22, 9-10). Comment cette petite poignée d'hommes a-t-elle pu enthousiasmer tant de gens avec le message du Christ ?

« Voilà les disciples élus par le Seigneur ! C'est ainsi que les avait choisis le Christ ; c'est ainsi qu'ils apparaissaient avant que, remplis de l'Esprit Saint, ils ne deviennent les colonnes de l'Église (cf. Ga 2, 9). Des hommes ordinaires, avec leurs défauts, leurs faiblesses, plus prodigues de paroles que d'actes. Et pourtant, Jésus les a appelés pour en faire des pêcheurs d'hommes » ^[2].

La force de ces disciples ne résidait pas principalement dans leurs qualités, mais dans l'expérience

d'avoir reçu l'amour de Dieu. Ils ont été constamment soutenus par la conscience de cette rencontre qui les a amenés à proclamer : « Nous avons trouvé le Messie » (Jn 1, 41). « L'enthousiasme évangélisateur repose sur cette conviction. Nous avons un trésor de vie et d'amour qui ne peut tromper [...]. C'est la vérité qui ne se démode pas parce qu'elle est capable de pénétrer là où rien d'autre ne peut arriver » ^[3]. Savoir que nous sommes porteurs de ce trésor, et ne pas le laisser tomber dans l'oubli, nous amènera à nous concentrer moins sur nos propres capacités et plus sur le maintien de cette rencontre, à travers laquelle Dieu veut atteindre beaucoup plus de gens.

EN PLUS des apôtres, l'Évangile énumère plusieurs femmes qui ont

accompagné Jésus : « Marie, appelée Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Kouza, intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres » (Lc 8, 2-3). Nous pouvons constater, une fois encore, qu'il ne s'agissait pas des femmes les plus importantes de la ville, mais plutôt de celles qui étaient venues auprès du Christ pour être délivrées de maux physiques et spirituels.

Ces femmes ont accompagné le Seigneur pendant sa prédication. Et nous savons qu'elles l'ont fait jusqu'au dernier moment de sa vie, même lorsqu'il avait été abandonné par presque tous ses apôtres : « Il y avait là de nombreuses femmes qui observaient de loin. Elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir » (Mt 27, 55). L'amour leur a fait ne pas quitter le Seigneur dans ces moments-là ; mais c'était un amour sans naïveté, fort, compatible

avec la douleur. Elles ne se souciaient ni des honneurs, ni du prestige, ni d'un prétendu succès mondain : elles voulaient seulement être avec celui qui avait radicalement transformé leur vie. Elles se sentaient redevables à Jésus parce qu'il les avait libérées gratuitement de leurs souffrances, sans rien demander en retour.

Les femmes, à ce moment-là, ont maintenu une attitude d'espoir, fondée sur l'amour, et elles continuent à le faire aujourd'hui dans l'Église. C'est la seule façon d'expliquer pourquoi Marie-Madeleine et Jeanne sont retournées au tombeau le matin, alors que tout le monde pensait que l'aventure du Christ était terminée. La certitude de la résurrection nous poussera à vivre de cette espérance et de cet amour dont notre Mère était également remplie.

^[1]. Pape François, *Evangelii gaudium*, n° 14.

^[2]. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 2.

^[3]. Pape François, *Evangelii gaudium*, n° 265.

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
opusdei.org/fr-cd/meditation/
meditation-vendredi-de-la-24eme-
semaine-du-temps-ordinaire/](https://opusdei.org/fr-cd/meditation/meditation-vendredi-de-la-24eme-semaine-du-temps-ordinaire/)
(13/01/2026)